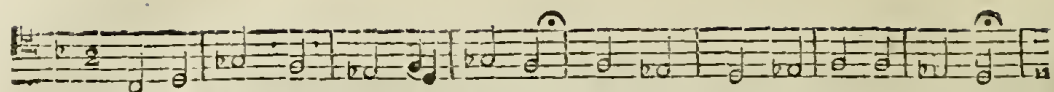
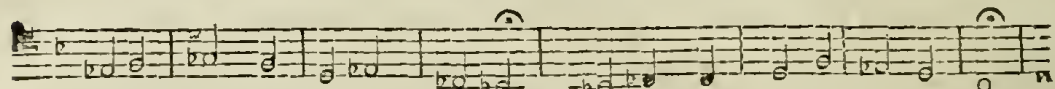


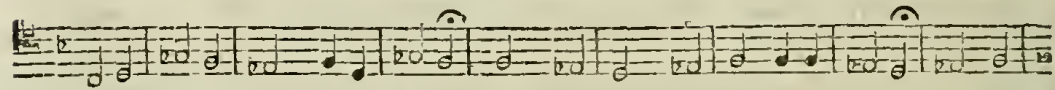
## V.



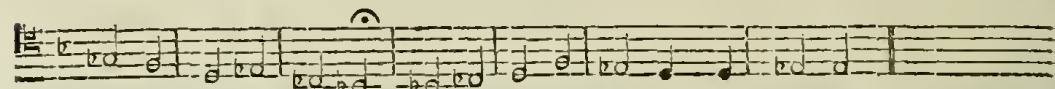
Fyrri menn at fræðin Kunno Forn ok klok a-heidnum Bokum



fungo miukt af sinum kongum slungit Lof a danska-tun-gu



ok i þoili-ko Modr mali meir Skyldumz ec en nockr þeira Hrærdan



dið af astar ordum Allsvaldanda Kongi at Gialda.

## T R A D U C T I O N.

« Ils posséderent les hautes sciences, écrites avec élégance dès les tems  
 » les plus reculés dans des livres profanes. Ils chanterent dans leurs  
 » vers danois les louanges de leurs Princes ; & moi qui possède certe  
 » langue , je me crois obligé plus qu'aucun d'eux à représenter au Roi  
 » tout-puissant mes vers doux & agréables ».

Cette chanson est une strophe prise d'une hymne appelée *Lilia*. On trouve des exemples de ce mètre dans le *Clavis metrica* de *Sturleson* : il y est appelé *Hryn hendr hatt*, c'est-à-dire, *chant cadencé* ; c'est une preuve qu'on le connaissait déjà dans le treizieme siecle en Islande.

Dans la suite des tems le langage s'étant altéré, & les Moines ayant chassé les Scaldes des cours des Princes, l'ancienne Poésie se perdit ; & au lieu de ces Poésies qui contenaient la religion celtique & qui faisaient toujours allusion à la mythologie, on se contentait des rimes. M. *Jacobi* a une collection de deux cent chansons pareilles rimées, dont la premiere centaine a été recueillie par *Anders Wedel*, 1591, réimprimée ensuite, & augmentée d'une autre centaine par *Peder Sys* 1695. Le sujet de ces